

CERCLE d'ÉTUDES NUMISMATIQUES

BULLETIN

TRIMESTRIEL
ISSN 0009-344

Vol. 32

N° 1

JANVIER-MARS 1995

Marc Bar. — Réflexions sur un statère de Nagidos de Cilicie (IV^e s. av. J.-C.) trois fois retravaillé.

Le point de départ de cette étude est l'intérêt renouvelé pour les monnaies de Cilicie depuis la publication par E. Levante de sa propre collection dans le premier volume de la *SNG suisse* en 1986 ⁽¹⁾ et surtout l'acquisition personnelle, en 1993, d'une pièce de monnaie de Nagidos qui présente la particularité rare d'être à la fois surfrappée, contremarquée et cisailée. Malgré cette triple opération, les types faciaux et la contremarque, chacun de très bon style et d'iconographie intéressante, s'accommodent relativement bien et l'ensemble est conservé dans le meilleur état possible. Ces premières constatations m'ont incité à un examen plus approfondi dont je livre ici les résultats en annonçant d'emblée qu'il ne sont pas toujours définitifs et qu'il reste plus de questions pendantes que de réponses concluantes.

Il faut savoir que nous allons entrer dans un domaine de l'histoire politico-économique où il subsiste beaucoup de points obscurs et de situations embrouillées. Au Sud de l'Asie Mineure, entre la chaîne de montagnes du Taurus et la côte méditerranéenne rocheuse, s'étend une longue bande de territoires ⁽²⁾ : Pamphylie, Cilicie Tracheia (rocailleuse) — où est Nagidos — et Cilicie Pédias (plane), voir carte page 9. Cette dernière région, avec comme ville principale Tarse, est la seule à être propice à l'agriculture. Le reste est semi-désertique, les principales villes sont côtières avec arrière-pays couvert de vignobles et de vergers ; la population avait la réputation d'être composée surtout de brigands et de pirates ⁽³⁾. En tout cas, sauf accommodements dans le domaine

(1) E. LEVANTE, *SNG Sw. 1 Cilicia*, Berne, 1986 ; —, *id.*, *Suppl.*, Zürich, 1993 ; — *SNG Fr. 2. Cilicie*, Paris, 1993 ; —, Le « trésor de Nagidos », dans *Trésors et Circulation monétaire en Anatolie antique*, éd. sous la dir. de M. Amandry et G. Le Rider, B.N. de France, Paris, 1994.

(2) Nos listes de noms de lieu emprunteront l'ordre géographique Ouest-Est.

(3) Cette réputation n'était pas infamante avant notre ère, sauf quand l'activité de rapine s'exerçait contre des concitoyens.

monétaire, elle a toujours fait preuve d'une farouche indépendance par rapport à l'empire perse des Achéménides, puis celui d'Alexandre et de ses successeurs, notamment les Séleucides (les Ptolémées eux aussi ont tenté de s'y implanter). Les Romains ont rencontré les mêmes obstacles (cf. lutte de Pompée contre les pirates) et seule la politique d'intégration menée par les Flaviens a porté ses fruits⁽⁴⁾.

Les ateliers qui battaient monnaie dans la seconde moitié du v^e siècle — il ne semble pas y en avoir eu avant les années 450-430 — se trouvaient presque tous le long de la côte et leur étalon monétaire était persique (sicle d'argent de c. 5,35 g et statère de c. 10,70 g); citons Aspendos et Sidé en Pamphylie, Nagidos et Kélandéris en Cilicie Trachéa, Soloï, Tarse, Mallos et Issos en Cilicie Pédiás⁽⁵⁾. La langue des inscriptions monétaires était, en Pamphylie un dialecte sud-achéen, en Cilicie occidentale l'ionien; en Cilicie orientale, le dorien ou l'araméen pour les monnaies satrapales⁽⁶⁾. Il est difficile de préciser quand ce conditionnement changea complètement. Certes, la conquête d'Alexandre fut l'occasion d'un bouleversement dans le monnayage de ces régions, mais on ne doit pas imaginer que la langue officielle et l'étalon monétaire attiques furent adoptés dès la reddition à Alexandre, en 333, de la Pamphylie et de la Cilicie Pédiás (le conquérant s'était d'ailleurs détourné de la Cilicie Trachéa pour contourner le Taurus). Sa victoire sur les Perses à Issos a rendu la liberté aux villes de toute la côte méditerranéenne depuis le Golfe d'Issos jusqu'aux détroits de l'Hellespont. Il est impensable que les ateliers monétaires de Cilicie aient cessé toute activité pendant le dernier tiers du iv^e siècle. La plupart de ceux que nous avons cités ci-dessus ont probablement frappé des alexandres, mais il est difficile de préciser quels sont ceux qu'il faut leur attribuer⁽⁷⁾. Par contre, c'est sur les productions autonomes du iv^e siècle de ces ateliers que l'on trouve le plus de contremarques et les plus variées⁽⁸⁾; une grande quantité de ces pièces sont aussi cisailées.

(4) Quasi tous les monuments antiques que l'on visite de nos jours, le long de la côte méditerranéenne d'Antalya à Adana, sont d'époque impériale romaine.

(5) Voir A. DAVESNE, « La circulation monétaire en Cilicie à l'époque achéménide », dans la *Revue des Études Anciennes*, XCI-1989, 1-2, (Actes de la Table ronde CNRS, Bordeaux, 20-22 mars 1989, sur « L'or perse et l'histoire grecque »), p. 157-168. L'auteur, qui cite le *IGCH*, 1973, n'a pu connaître les ouvrages de Levante, ni le *Coin Hoards*, VIII, Londres 1994 qui publie de nombreux trésors d'Anatolie.

(6) L'araméen est une langue sémitique apparentée à l'hébreu et au phénicien; elle a connu une grande extension et a servi dans bon nombre de relations internationales en Asie occidentale et en Egypte; pour les toponymes en caractères araméens, sur les monnaies anatoliennes, voir P. NASTER, *RBN*, 1988, p. 5-17.

(7) On se réfère toujours, pour la Cilicie, à L. MÜLLER, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, Copenhague, 1855, pl. XVIII.

(8) Voir listes dans HILL, *BMC*, vol. Lycie à Pisidie, 1897, et Lycaonie à Cilicie, 1900, et dans IMHOOF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen*, 1902; elles devraient pouvoir être complétées par le pendant des *Greek imperial countermarks*, de C. J. HOWGEGO, Londres, 1985; peut-on l'espérer du même auteur?

DESCRIPTION DU STATÈRE DE NAGIDOS DANS SON ÉTAT DÉFINITIF (Fig. 1).

Dr. : Dans un cercle de grènetis, Aphrodite assise à g. sur un siège à dossier bas avec accoudoir sur lequel elle appuie le bras gauche; la déesse est vêtue d'une tunique plissée dans le haut du corps et en drapé transparent dans le bas; elle est coiffée d'un *polos* cylindrique et, de chaque côté du cou, une tresse descend de sa chevelure jusque sur l'épaule; au bout du bras droit tendu vers le bas, elle tient une coupe. Devant elle, s'élance en vol un *Erôs* qui lui tend une couronne de feuillage (sans doute de myrthe); Aphrodite a les pieds sur un tabouret et, sous son siège, un rat (ces deux derniers détails ont été écrasés par les coups de poinçon et de burin donnés au revers).

Rv. : Dans un cercle de grènetis (en partie non empreint, en partie hors champ), Dionysos *Pógôn* (barbu) debout à gauche, le torse nu de face; il est vêtu d'un manteau qui, à partir des hanches (les plis du bas n'ont pas été empreints, le drapé était d'ailleurs transparent aussi) remonte sur l'épaule gauche et descend par-derrière presque sur les talons; de la main gauche levée, il tient un haut thyrsos à la manière d'un sceptre et, de sa droite baissée, une grappe de raisin avec deux feuilles et deux vrilles. Dans le champ droit, l'ethnique *ΝΑΓΙΑΕΩΝ* en partie oblitéré par une contremarque rectangulaire offrant comme type un aigle debout à dr., les ailes fermées et, devant celui-ci, un trident vertical. En bas à g., la lettre Δ partiellement oblitérée par un coup de burin; en haut à g., en face de l'épaule, la lettre Ζ (= Z, initiale du magistrat). La pièce a été surfrappée: il reste au revers des traces de l'ancienne empreinte, notamment à hauteur de la tête de Dionysios, en oblique, un des côtés d'un carré de grènetis (voir agrandissement photographique); en outre, une fissure dans le haut des cuisses et un filet s'enroulant dans la lettre Ζ qui se trouve en haut à gauche.

Spécifications: statère persique ou double sicle en argent, 10,10 g; flan large, 27/26 mm, en raison de l'aplatissement de la monnaie primitive refrappée à chaud; axe des nouveaux coins, 12 h; date, entre 350 et 330.

Références: Lederer⁽⁹⁾, groupe IXa, n° 42 (sans contremarque) et IXb, n° 47, contremarque identique et à la même place oblitérant partiellement l'inscription, mais celle-ci est *ΝΑΓΙΑΙΚΟΝ*; d'autre part, le coup de burin est au droit, derrière la tête d'Aphrodite. Apparemment, on ne connaissait pas avant 1980 de pièce du groupe IXa avec contremarque à l'aigle: voir *BMC*, p. 114, 24; *SNG Cop*, 183 pour le type.

(9) Ph. LEDERER, *Die Staterprägung der Stadt Nagidos*, dans *Zeitschrift für Numismatik*, 41, 1931, p. 153-276.

Provenance : J. Elsen, Vente 30 (12-06-93), n° 120. Exemplaires similaires : Lanz, Auktion 22 (1982), n° 415 ; 30 (1984), n° 321 ; par contre dans 36 (1986), n° 460, c'est la combinaison Lederer IXb, n° 47 qui revient. Les pièces citées dans ce paragraphe proviennent très probablement d'un des trésors de Cilicie dispersés sur le marché occidental dans les années 80.

COMMENTAIRE ICONOGRAPHIQUE ET ÉPIGRAPHIQUE

La gravure des deux coins de notre monnaie est du plus fin style classique tardif. Mais à y regarder de plus près, plusieurs éléments du type de l'avvers représentant Aphrodite assise ne sont pas purement grecs, par exemple le vêtement et la coiffure : la tunique plissée n'est pas le *chiton* et le *polos* cylindrique est plus proche de la *kidaris* achéménide que du *calathos*, la coiffure en corbeille qui sera portée à l'époque hellénistique par les déesses de la fécondité.

Il est intéressant de comparer cette représentation à celle de l'Aphrodite assise sur un trône garni de deux sphinx, qui figure à l'avvers d'un statère anépigraphé attribué à Nagidos (cf. LEVANTE SNG Paris, 2, 22 et 23) mais peut-être frappé pour Aphrodisias de Cilicie (cf. Franke et Hirmer. pl. 193, n° 670, notre fig. 2) : ici la déesse tient en main une fleur (de lotus), mais le vêtement et la coiffure sont les mêmes. L'Aphrodite cilicienne est apparentée à la Grande Déesse anatolienne, Cybèle, mère des animaux et des plantes⁽¹⁰⁾. On comprend alors que le rapprochement d'Aphrodite et de Dionysos, inaccoutumé dans le monnayage grec, soit naturel à Nagidos, où l'on trouve aussi leurs têtes associées (cf. BMC, p. 110, 3) : il s'agit de deux divinités de la végétation, l'Aphrodite *κηπαία* (des jardins) et le Dionysos *δενδροίτης* (des arbustes).

Quant au rat, qui figure sous le siège de la déesse, il semble aussi un symbole nouveau et que l'on trouvera rarement plus tard, dans la région des Détroits : au III^e s. av. JC, à Alexandria de Troade en liaison avec Apollon (BMC, p. 9, 1) et, au II^e s. ap. JC, à Pergame de Mysie⁽¹¹⁾ en liaison avec Asclépios (BMC, p. 148, 292). Le rat est, ainsi que le serpent, un animal chthonien, qui communique avec le sacré de la terre. Curieusement, la seule référence textuelle que l'on trouve au tempérament « aphrodisiaque » du rat provient (d'après Elien, *Hist. An.*, XII, 10) d'un poète comique d'origine cilicienne, Philémon, qui eut du succès à Athènes vers 300 avant notre ère.

(10) Voir à ce sujet J. PRZYLUKI, *La Grande Déesse*, Payot, Paris, 1950 et, dans la même collection, E. O. JAMES, *Le Culte de la Déesse-Mère*, Paris, 1960.

(11) Il y a eu certainement des relations socio-économiques entre la Cilicie et la région des Détroits : Hérodote connaît encore la cité de Thèbe de Mysie (VII, 42), mentionnée dans l'Iliade comme peuplée de Ciliciens (VI, 397). D'autre part, entre 380 et 360, les satrapes Pharnabaze et Datamès sont à la fois gouverneurs de la Cilicie et de la Phrygie hellespontique.



Fig. 1



Fig. 2



3a



3b

Fig. 3

Un mot maintenant de l'inscription, qui n'est pas uniforme ; on trouve, pour ce type, tantôt l'ethnique au génitif pluriel *ΝΑΓΓΙΑΕΩΝ*, ce qui est normal pour une cité qui revendique son autonomie : (cité) des Nagidiens ; tantôt l'adjectif déterminatif neutre *ΝΑΓΓΙΑΙΚΟΝ* : (monnaie) Nagidienne. Il est difficile de savoir si cette alternance a un sens politique ⁽¹²⁾ ; en effet, l'adjectif déterminatif est normalement utilisé à Nagidos, comme à Sardes, sur les pièces satrapales, c'est-à-dire celles qui portent le nom du satrape en araméen, p. ex. Pharnabaze (378-374) ; par contre, les villes de Nagidos, Kélandéris, Holmoi, Soloï, Tarse et Issos ont produit des émissions non (explicitement) satrapales où figuraient alternativement l'une ou l'autre forme. De plus, nous venons de voir que les pièces du groupe IX de Lederer sont non seulement dans ce cas, mais que l'on a appliqué sur certaines, quelle que soit leur formule, la même contremarque et le même coup de burin.

* * *

COMMENTAIRE TECHNIQUE

1. La surfrappe

On peut être assuré qu'à l'époque envisagée, le IV^e s. avant notre ère, dans le monde méditerranéen nord-oriental, la plupart des cités renouvelaient leur numéraire par la refonte périodique de leurs anciennes monnaies (bien qu'il n'y ait jamais eu de démonétisation ordonnée), auxquelles on ajoutait des objets paramonétaires en argent qui se trouvaient en réserve ainsi que des monnaies étrangères que l'on avait sous la main ; dans certains cas de nécessité, l'atelier — même satrapal ⁽¹³⁾ — utilisait directement ces dernières comme simples flans que l'on réchauffait. Alors, la nouvelle frappe ne parvenait pas toujours à faire disparaître toute trace de l'ancienne, c'est le cas qui se présente ici.

En vue d'informations chronologiques, politiques ou économiques, il est intéressant d'identifier l'empreinte originale. Ce n'est évidemment jamais facile. Nous avons vu dans la partie descriptive qu'au revers (fig. 3b), on distinguait, obliquement en haut du champ, un côté d'un carré de grènetis ; si l'on bascule à dr. la pièce en tenant la fissure centrale et le grènetis verticalement, on constate une certaine correspondance de traits avec le revers d'un statère d'Aspendos au Frondeur (fig. 3a) : la fissure suggère la ligne du dos de celui-ci, face auquel le triskèle, symbole habituel, transparait dans le filet sinueux qui oblitère partiellement la marque du graveur de Nagidos. L'étalon monétaire

(12) Voir discussion déjà dans E. BABELON, *Traité*, III, (1910), p. 852-855.

(13) Cf. *BMC*, p. 93, 5 : statère d'Aspendos surfrappé sur une m. de Phasélis de Lycie ; *Cat. CNA* (Quarryville - Londres), XXVII (29-09-93), n° 683 : m. de Tarse pour le satrape Datamès (373-361) surfrappée sur un statère de Sidé de Pamphylie (*SNG Aul.*, 5942, sur 4772).

était le même pour les deux cités et, comme il est normal, le module de la nouvelle pièce est plus grand mais plus mince que celui de l'ancienne. La surfrappe est certaine, l'identification probable.

2. La contremarque

Le type de contremarque de notre pièce est d'une très belle composition : dans un rectangle en hauteur, un aigle les ailes fermées se tient debout la tête haute devant un trident. C'est, avec le taureau dans un rectangle en largeur, le type de contremarque que l'on rencontre le plus souvent sur les statères de Nagidos. On peut se demander si ces contremarques ont été frappées dans l'atelier même de la cité, ce qui n'est en principe pas exclu pour prolonger l'utilisation de la pièce, mais des cinq motifs que l'on rencontre : outre ces deux-ci, un lion, un loup et une forme qui pourrait être celle d'une lyre (Lederer 9), aucun n'est employé par l'atelier monétaire de Nagidos comme type facial ni comme petit symbole. Le lion et le taureau pourraient évoquer Tarse où ils sont associés (Pozzi, 2843), le taureau et l'aigle, Paphos de Chypre (Pozzi, 2883). Mais si l'aigle figure comme type depuis longtemps sur les monnaies de nombreux ateliers, l'association aigle-trident n'est pas fréquente : elle n'apparaît que plus tardivement et ailleurs qu'en Cilicie, notamment sur le revers de certains bronzes de Ptolémée II (après 271) où le trident est adjoint comme symbole à l'aigle du type ; Svoronos (n° 839-840) a attribué ces pièces à l'atelier de Bérytos (Beyrouth) de Phénicie parce que « plus tard, on trouve ce symbole avéré pour cette ville » (vol. II, 1908, p. 110) ; j'explique : parce que les Séleucides y ont frappé, à partir d'Antiochus IV, au nom de la cité (écrit en araméen), des revers au Poseidon tenant un trident, ou à l'aigle accompagné du trident comme petit symbole (voir Houghton, 704-710).

En Cilicie, la contremarque à l'aigle et au trident se rencontre (avec variante : aigle à g. tournant le dos au trident) sur d'autres monnaies que celles de Nagidos : sur les statères de Kélandéris (Imhoof, *Kl. M.*, 312,30), Mallos (*ibid.*), Tarse (*SNG Aul.*, 5926) et Issos (*SNG Cop.*, 155). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que toutes ces villes ont un port et qu'elles ont — comme Tarse, chef-lieu des satrapes gouverneurs de la Cilicie — frappé épisodiquement des monnaies avec inscription araméenne.

L'aigle lui-même est apparu comme type de revers de l'obole et, en symbole surajouté à l'avvers des monnaies satrapales, posé sur la main de Baaltars (Zeus de Tarse) tenant une grappe de raisin et un épi ; ces innovations ont eu lieu probablement quand le satrape Mazaios, gouverneur de la Cilicie, s'est vu adjoindre le gouvernement de la Transeuphratène, c'est-à-dire à partir de 351 (cf. *BMC*, 171,52 et 176,82).

À l'Ouest, la contremarque à l'aigle seul, debout à g., figure sur les monnaies de Selgé et d'Aspendos de Pamphylie. Ces deux villes ont un port fluvial sur l'Eurymédon et c'est à l'embouchure de ce fleuve qu'en 469 les Athéniens ont affronté et battu l'armée et la flotte perses des satrapies occidentales.

Au début du IV^e siècle, Aspendos était en relations avec Rhodes (Xénophon, *Hell.* IV,8,30) et, vers 310, on voit apparaître l'aigle sur les monnaies rhodiennes, remplaçant comme symbole le bouton de rose qui accompagnait ordinairement la fleur (Pozzi, 2684); un peu plus tard, sur les monnaies de la Pérée rhodienne, on le trouvera très curieusement surajouté sur la joue d'Hélios (*SNG Aul.*, 2864). Mais les relations d'Aspendos avec la Lycie sont aussi évidents, témoin le triskèle qui y est devenu le symbole le plus fréquent et l'aigle de la contremarque qui figure comme type de revers sur les tétroboles frappés par plusieurs dynastes à Xanthos et à Patara.

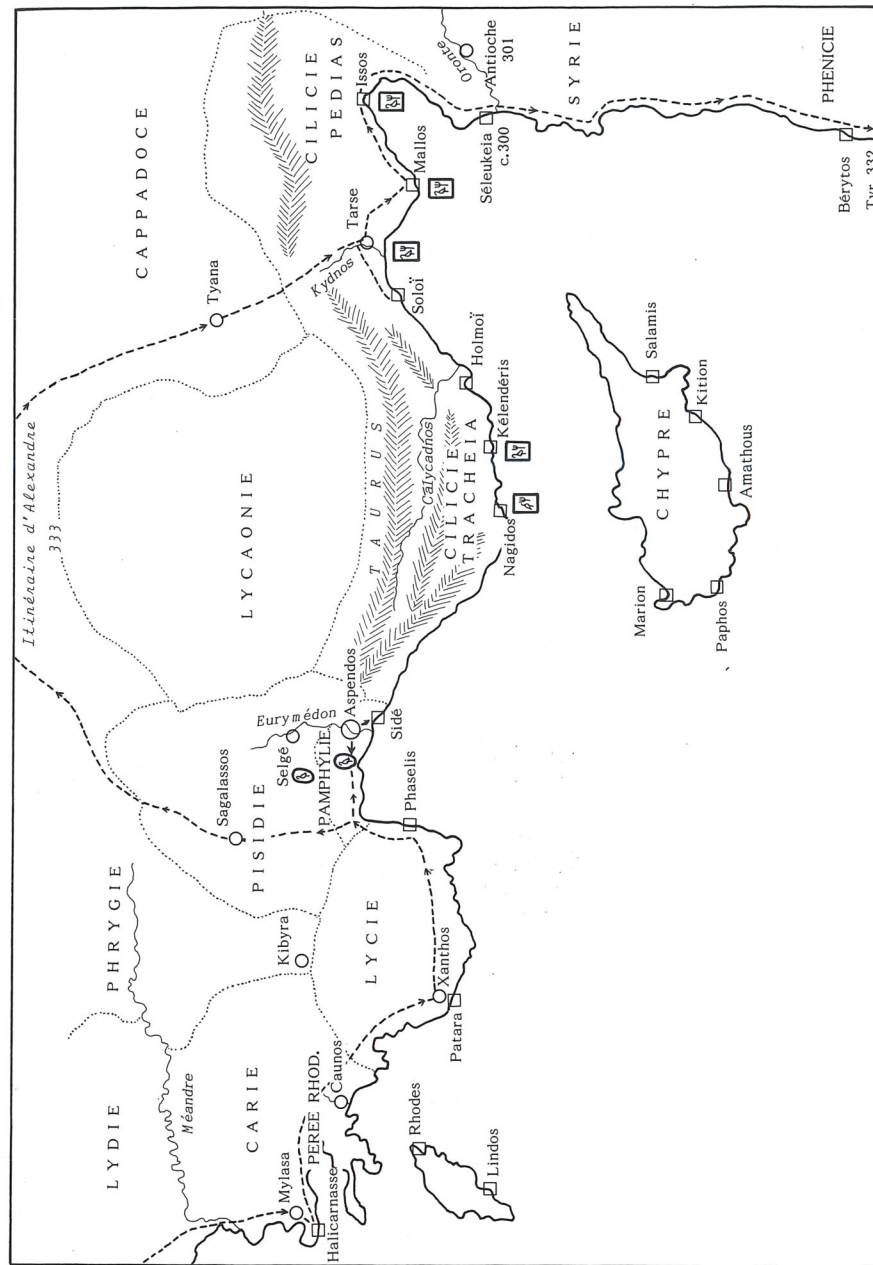
Ajoutons enfin qu'en 333 Aspendos a résisté à Alexandre et qu'au siège de Tyr celui-ci a été aidé par des dizaines de trières venues de Rhodes et de Chypre, mais seulement par trois trières ciliciennes, de Soloi et Mallos (Arrien, II, 20). On peut donc penser que, pour des raisons économiques, toute la zone côtière a affichée constamment une attitude politique très indépendante aussi bien vis-à-vis des Macédoniens que des Perses et se demander si, en l'occurrence, la contremarque à l'aigle avec trident n'est pas le signe d'une alliance commerciale maritime au moment où se relâchait l'emprise satrapale de Mazaios, plus occupé de la Transeuphratène à partir de 337, date du Congrès de Corinthe où Alexandre est chargé de mener la guerre contre le roi des Perses Darius III, lequel considérait Mazaios comme son meilleur général.

Quoi qu'il en soit, le contremarquage semble avoir été élevé, dans la zone côtière méditerranéenne nord-orientale, à l'état d'institution⁽¹⁴⁾; la raison en est sans doute la difficulté de trouver du métal argent pour alimenter la circulation monétaire surtout maritime: il y aurait même eu, outre le surfrappage et le contremarquage, la fabrication « autorisée » de monnaies fourrées: Lederer signale des exemples, justement dans notre groupe IX, 43, et 46, de cas d'*offizielle Subaeratus*.

3. Le burinage

Cette opération, qu'il faudrait distinguer du cisaillement, s'est également pratiquée dans la zone qui nous concerne. Les monnaies de Mazaios, même si elles ne semblent pas avoir été contremarquées, n'ont pas été épargnées par cette opération (voir Pozzi, 6 pièces sur 15, les n° 2853, -4, -6, 2861, -6, -7). Il ne s'agit pas, de même que pour notre pièce et bien d'autres de Nagidos, d'une épreuve de changeur pour vérifier l'aloï, mais d'un violent coup de burin qui entaille parfois la pièce sur

(14) C'est en Pamphylie et en Cilicie qu'on rencontre le plus de contremarques sur les monnaies du IV^e s.: 3 cités en Pamphylie, avec une trentaine de symboles différents pour Aspendos: 10 cités en Cilicie, avec 8 symboles différents à Tarse, 6 à Soloi et à Nagidos, 5 à Kélenderis, 4 à Mallos, 3 à Holmoi et à Issos (par référence à mes fiches). Sur ce sujet, il faut lire l'étude générale de G. Le Rider, « Contremarques et surfrappes dans l'Antiquité grecque », dans *Numismatique antique. Problèmes et Méthodes*, Nancy-Louvain, 1975, p. 27-56.



une longueur assez considérable: un exemplaire du Cabinet des Médailles de Bruxelles est même transpercé et il est à noter que le coup du burin a porté sur la contremarque, ce qui prouve qu'il est postérieur à celle-ci. L'explication la plus plausible de cette opération est la suivante: le but en était que la pièce ne risque plus être acceptée fiduciairement — elle pouvait cependant continuer à l'être intrinsèquement au poids — et la raison, qu'elle n'entraîne plus dans le nouveau système monétaire alexandrin à étalon attique qui s'est généralisé au Proche-Orient après la conquête de l'empire perse. Voici une comparaison qui montre l'incompatibilité des deux systèmes dans la seconde moitié du IV^e siècle (les poids sont théoriques et approximatifs):

Sicle perse 1s. = 5,35 g 2s. = 10,70 g (4s. = 21,40 g)
 Drachme attique 1dr. = 4,25 g (2dr. = 8,50 g) 4dr. = 17 grammes.

Les statères de Pamphylie sont plus souvent contremarqués mais plus rarement burinés que ceux de Cilicie: ils pouvaient être acceptés dans la zone occidentale (p. ex. en Lycie et dans la Pérée rhodienne) comme 3 tétraboles, subdivision courante.

Bien entendu en Cilicie, l'opération de burinage n'a pas eu lieu immédiatement après la victoire d'Alexandre à Issos (333). Selon Arrien (*Alex.*, II, 12) le conquérant a nommé sur place un de ses gardes du corps, Balacros fils de Nicanor, gouverneur de Cilicie, et la cité de Soloï, qui avait livré des otages, a été exemptée du tribut de 50 talents qu'elle aurait dû verser. On pense⁽¹⁵⁾ que Balacros y fit alors frapper, ainsi qu'à Tarse et à Issos des statères marqués de *B* plus Σ , *T* ou $\text{I}\Sigma$; cette attribution à Balacros est discutable: l'abréviation *B* a plus de chances d'être comprise *βασιλεύς* que *Βάλακρος*; mais quelle que soit sa signification, ces monnaies sont de type ancien, d'étalon persique et beaucoup ont été burinées.

Les pièces de Nagidos appartenant à notre série (Lederer IX) pourraient donc avoir été émises plus près de 330 que de 350: elles sont arrivées jusqu'à nous toujours en bon état, même si elles ont été contremarquées et/ou burinées. Les contremarques à l'aigle accompagné du trident semblent le signe d'un accord monétaire entre les principaux ports de la Cilicie Pédiás (336-330?). Cependant la prudence reste de mise: les monnaies ciliciennes publiées récemment proviennent de trésors d'Asie mineure et ont été mises en vente, après sélection par des professionnels et pour des collectionneurs exigeants, et celles qui se trouvent dans les anciennes grandes collections sont en général des « pièces de qualité ». Il faudrait désormais, avant d'entreprendre une étude de la circulation monétaire, voir aussi le plus grand nombre possible de monnaies de sites archéologiques et de fouilles contrôlées.

(15) Voir H. VON AULOCK, *Die Prägung des Balakros in Kilikien*, dans *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, 1964, 79-81.

Jean-Claude Thiry. — A propos d'un curieux antoninien inédit de Valérien I.

Nous avons acquis récemment un bien curieux antoninien de Valérien I, qui se différencie tant du point de vue iconographique et épigraphique du revers que par la mauvaise qualité de sa composition métallique.

Description:

Dr. : IMP VALERIANVS P AVG

Buste radié, drapé et cuirassé à droite, vu de dos.

Rv. : FIDE-S-MI-LIT

Fides debout à gauche, la tête à g., tenant une enseigne verticale de la main droite et une enseigne transversale de la main gauche.

Poids: 3,47 g., axe 7; fig. 1.



fig. 1



fig. 2



Commentaires:

Au droit, le portrait est du style des 2^e et 3^e émissions de Viminacium et nous avons retrouvé quantité d'antoniniens qui offrent une ressemblance frappante avec notre exemplaire⁽¹⁾, mais au revers, la légende écourtée FIDES MILIT ainsi que ce type iconographique précis de *Fides* (tête à g.) ne sont pas connus dans le monnayage de Valérien I, tous ateliers confondus. Cette légende, associée à une représentation de *Fides* quelque peu différente, est connue pour Philippe I sur un antoninien de l'atelier de Rome⁽²⁾.

Dans le monnayage de Valérien I, *Fides* qui est toujours associée à la légende FIDES MILITVM est représentée soit:

1. deb. à gauche, tête à g. tenant une enseigne verticale dans chaque main⁽³⁾.
2. deb. à gauche, tête à dr. tenant une enseigne verticale de la main dr. et une enseigne transversale de la main g.⁽⁴⁾

Sur notre exemplaire, la légende qui semble à première vue se lire FIDES NILIT ne doit sa déformation qu'au remplissage partiel de la partie droite de la lettre M sur le coin. Ce détail n'échappe pas à une

(1) J. FITZ, *Der Geldumlauf der römischen Provinzen im Donaugebiet Mitte des 3. Jahrhunderts*, Budapest, Bonn 1978, pl. VIII, p. 890.

D. SCHAAD, *Le Trésor d'Eauze, Bijoux et monnaies du III^e siècle après J.-C.*, Toulouse 1992, pl. 76, 1373-1376; notre fig. 2 = Eauze 1376.

(2) *RIC* vol. V, part I, 33, *Fides*, deb. à g. la tête à g. tenant un long sceptre vertical de la main dr. et une enseigne transversale de la main g.

(3) Rome, *RIC*, 89, 90.

(4) Viminacium, *RIC* (Milan), 240 et 241.

observation à la loupe. L'épigraphie offre des similitudes stylistiques avec les exemplaires des deux premières émissions de Viminacium, surtout dans le chef des lettres I, L et T. (5).

Notre légende pourrait être interprétée comme une étape intermédiaire entre la forme longue FIDES MILITVM de la deuxième émission et les formes abrégées CONCOR EXERC pour Valérien et CONCOR MIL pour Gallien appartenant à la troisième émission (6).

Par contre, la personnification de *Fides* avec son corps ondulant de façon exagérée est difficilement comparable avec le matériel que nous avons consulté et ne donne pas l'exemple d'une grande qualité stylistique ; tout au plus, pouvons-nous citer une *Concordia* debout à gauche sur un antoninien de Gallien qui offre une allure assez semblable. (7) Ces considérations stylistiques peuvent parfois être taxées de subjectivité, mais dans ce cas précis, l'aspect du métal de la pièce constitue un élément primordial qui ne peut être sujet à caution.

Le monnayage de Viminacium se compose de monnaies de bon aloi et tous les exemplaires que nous connaissons n'échappent pas à cette règle. Les monnaies des trois premières émissions de Viminacium analysées tant par P. Le Gentilhomme (8) (analyses chimiques) que par J. P. Bernadou et J. Daste (9) (micro-analyse X) montrent une teneur en argent variant de 23,3 à 41,8% avec la méthode chimique destructive et de 25 à 31% pour la méthode physique. L'apparence métallique de notre exemplaire peut être comparée avec celle de certains antoniniens — de la série « DIVAE MARIANAE » portant au revers le paon volant à droite — frappés à Rome et qui peuvent parfois contenir moins de 10% d'argent (10).

La question se pose donc de savoir s'il s'agit d'une monnaie officielle présentant un nouveau revers comme le style du portrait le laisserait croire ou d'une imitation, supposition étayée par la représentation assez grossière de *Fides* et surtout par la teneur en argent anormalement faible pour ce monnayage. Dans l'hypothèse d'une imitation, on devrait alors envisager le vol d'un coin de droit par le faussaire et se demander pour quelle raison il aurait gravé un revers absent de la production officielle.

(5) J. FITZ, *op. cit.*, pl. VII 5, 6, pl. VIII 2, 3.

(6) D. SCHAAD, *Le trésor d'Eauze*, *op. cit.* pp. 293-297. Voir aussi J. LALLEMAND, *Les premières émissions de Valérien et de Gallien à Viminacium et à Rome*, dans *Arheoloski Vestnik*, XXIII, 1972, pp. 17-22. Les thèmes militaires sont réunis dans une série particulière, datée d'octobre-décembre 253, par J.-M. DOYEN, *La chronologie des premières émissions de Valérien I et Gallien à Viminacium : à propos d'un bronze inédit*, dans *Studia Numismatica Labacensia Alexandro Jelocnik oblata*, Ljubljana, 1988, p. 51.

(7) J. FITZ, *op. cit.* pl. IX 3.

(8) P. LE GENTILHOMME, *Variation du titre de l'antoninien du 11^e siècle*, dans *RN*, 4, 1962, pp. 141-166.

(9) J. P. BERNADOU et J. DASTE, *Teneur en argent d'antoniniani des ateliers de Rome et de Viminacium du règne commun de Valérien et de Gallien*, dans *Le trésor d'Eauze*, *op. cit.*, pp. 383-387.

(10) J. P. BERNADOU et J. DASTE, *op. cit.*, p. 386.



Jean ELSSEN s.a.

AVENUE DE TERVUEREN, 65 B-1040 BRUXELLES

TÉL. + 32.2 734.63.56 FAX + 32.2 735.77.78

Monnaies antiques, du Moyen Age et des Temps modernes,
Médailles, Jetons, Décorations

Ventes Publiques - Listes à prix fixes - Livres de Numismatique

Nous avons le plaisir de vous annoncer notre prochaine vente publique qui se tiendra en nos bureaux le samedi 8 avril. Elle comprendra des monnaies antiques (celtes, grecques, de l'Iran ancien, romaines, grecques impériales et byzantines), orientales, médiévales, des Pays-Bas Méridionaux et modernes. **Une collection exceptionnelle de monnaies russes** du XIV^e siècle à la fin de l'époque tsariste sera notamment mise aux enchères. De nombreuses principautés et grandes-principautés médiévales y sont représentées par des *dengi* de la plus haute rareté (Tver, Goroden, Mojajsk, Nijnij Novgorod, Suzdal, Rjazan, Vereja, Novgorod, Pskov). La série des monnaies des grands-princes de Moscou et des tsars de Russie débute avec le règne de Vassilij II l'Aveugle (1425-1462) et comprend aussi une belle série d'une vingtaine de roubles de Pierre le Grand à Nicolas II. Le catalogue, abondamment illustré, est envoyé sur demande. Nous avons également le plaisir de vous annoncer la parution prochaine de notre nouveau catalogue de livres numismatiques, comprenant plus de 3500 ouvrages spécialisés. La vente publique suivante aura lieu en juin 1995. Pour celle-ci, nous acceptons, jusqu'au 20 avril, des collections et monnaies de qualité et vous communiquons nos conditions sur simple demande.

CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES



a.s.b.l. 4, Bd de l'Empereur, 1000-Bruxelles.

CCP (Bruxelles): 000-0957261-65

Tél.: 02/519.56.00

Les réunions ordinaires ont lieu, en principe, le 2^e mardi du mois (sauf janv., juil. & août) à la

FONDATION UNIVERSITAIRE

Rue d'Egmont, 11

B-1050 BRUXELLES

Tél.: 02/511.81.00

Activité hors cadre prévue pour le premier semestre 1995:

— Samedi 13 mai, excursion à Charleville-Mézières.

s.a. **FIBRU** n.v.
(fisch)

KUNST- MEDAILLES D'ART

BRONZES D'ART

KUNSTBRONS



Ordres nationaux et rubans

Coupes

Insignes

Porte-clés

Objets de promotion à la vente

Bijoux or et argent

Toutes gravures

Tous vos ordres personnalisés!

Demandez-nous projets et devis

**MEDAILLES
CHALLENGES
AWARDS
PIN'S**

Nationale ere tekens en linten

Bekers

Kentekens

Sleutelhangers

Verkoop-promoverende produkten

Juwelen goud en zilver

Alle graveerwerk

Al uw objecten gepersonaliseerd!

Vraag ons projecten en prijzen

Magasin ouvert
de 9 à 12 h et
de 13 h 30 à 16 h 30
du lundi au vendredi

Rue Edmond Rostandstraat 59

B-1070 Brussels

TÉL. 00-32-(0)2-521.00.88

FAX 00-32-(0)2-521.50.30

Ontvangst

van 9 u tot 12 u en

van 13 u 30 tot 16 u 30

van maandag tot vrijdag

CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUE, a.s.b.l.

(fondé en 1964)

4, Bd de l'Empereur, 1000-Bruxelles.

CCP (Bruxelles): 000-0957261-65

Bulletin du Cercle d'études numismatiques (BCEN)

- Abonnement 1994, 4 fasc.: 1250 FB
— Années 1972 à 1991, par tranche de 4 ans 2500 FB

Travaux du Cercle d'études numismatiques (TCEN)

1. P. MAGAIN, Les monnaies de Jean-Théodore de Bavière épuisé
2. Philip GRIERSON, Bibliographie numismatique (1^{re} éd.) épuisé
3. MARCEL THIRION, Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique 748 FB
4. Ivo SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations I 530 FB
5. Joseph GHYSSENS, Les petits deniers de Flandre des XII^e et XIII^e siècles. *Met tweetalige inleiding* 763 FB
6. A. VAN KEYMEULEN, Les trésors monétaires modernes découverts en Belgique (1434-1970). *Tweetalige inleiding* 1000 FB
7. Simone SCHEERS, Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme) épuisé
8. Ivo SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations II 650 FB
9. Philip GRIERSON, Bibliographie numismatique, 2^e édition revue et augmentée 1232 FB
10. Henri POTTIER, Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI^e siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique. 1590 FB
11. Marc BAR, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique 1590 FB
12. François de CALLATAÏ, Georges DEPEYROT, Leandre VILLARONGA, L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste 975 FB

Dossiers du Cercle d'études numismatiques (DCEN)

1. Amand COEKELBERGHS, *Ordonnances monétaires sous Philippe II de 1563 à 1598* 850 FB
2. Amand COEKELBERGHS, *L'Hôtel des monnaies de Bruxelles au 18^e siècle et la comptabilisation par parties doubles de ses opérations* 500 FB

TVA comprise. Frais de port non compris.

Ristourne de 10 % pour les Membres du CEN, les Musées et Bibliothèques; de 30 %, pour les libraires et numismates professionnels. Paiement uniquement en francs belges par CCP, *Compte postal*; le paiement par banque ne sera accepté que s'il est fait en *Eurochèque*.

DAUBY VAN DER SCHUEREN



MONNAIES
ET
MÉDAILLES-
BOURSE

Rue de la Bourse 14 1000 Bruxelles

TÉL: (02) 513.34.00 - FAX: (02) 512.25.28

EDOUARD TERSELEER

NUMISMATIQUE
MÉDAILLES DÉCORATIONS

Rue Ravenstein 2B

B-1000 BRUXELLES

Tél: (02) 513 11 57

MONNAIES ET MÉDAILLES

ACHAT, VENTE ET EXPERTISE



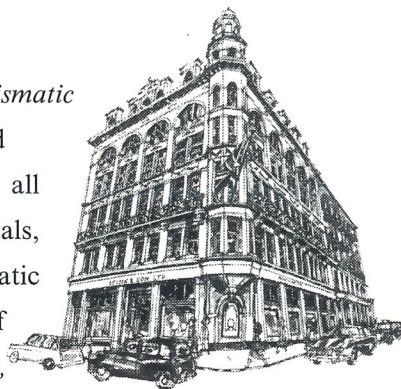
B. FRANCESCHI & FILS

10 rue Croix de Fer, 1000 Bruxelles

Tél. : 02/2179395

SPINK. THE OLDEST
ESTABLISHED COIN AND MEDAL
BUSINESS IN THE WORLD

Publishers of *The Numismatic Circular* since 1892, and specialist dealers in all aspects of coins, medals, banknotes and numismatic literature. Publishers of *Roman Imperial Coinage*, *English Hammered Coinage* and other standard works.



SALES 1995 → July

7th March - Coins	24th June - Singapore, Coins
28th March - Medals & Militaria	Banknotes & Medals
5th April - Banknotes	4th July - Coins
	11th July - Medals & Militaria

(All sales are in London except where stated)



BY APPOINTMENT TO
HER MAJESTY THE QUEEN
MEDALLIST
SPINK & SON LTD, LONDON



BY APPOINTMENT TO
HIS MAJESTY THE DUKE OF EDINBURGH
MEDALLIST
SPINK & SON LTD, LONDON



BY APPOINTMENT TO
HIS MAJESTY THE PRINCE OF WALES
MEDALLIST
SPINK & SON LTD, LONDON

SPINK

SPINK & SON LTD, 5, 6 & 7 KING STREET, ST JAMES'S, LONDON SW1Y 6QS. TEL: 071-930 7888. FAX: 071-839 4853. TELEX: 916711.
English Paintings and Watercolours · Oriental, Asian and Islamic Art · Textiles · Medals · Coins · Bullion · Banknotes



ACHAT · VENTE

Ventes publiques
Listes mensuelles
à prix fixes
Expertises · Estimations

Monnaies et Médailles de
l'antiquité à nos jours

Depuis plus de 50 ans au service du collectionneur :

MONNAIES ET MÉDAILLES S.A. BÂLE

Boîte Postale 3647 CH-4002 Bâle (Suisse)

Malzgasse 25 Tél. 061 272 75 44 Fax 061 272 75 14

Frank STERNBERG AG

10, Schanzengasse, CH-8001 ZURICH

Monnaies et médailles de tous pays - Monnaies antiques
Livres numismatiques

ACHAT

VENTE



EXPERTISE

VENTES
PUBLIQUES

Téléphone : (01) 252 30 88. Téléfax : (01) 252 40 67



SOCIÉTÉ D'ÉDITION NUMISMATIQUE ROMAINE

HOENDERSTRAAT 22, B 9230 WETTEREN - BELGIQUE

- I P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*.
Seconde édition augmentée.
broché 4200 FB relié 4500 FB
- IV H.-G. PFLAUM et P. BASTIEN, *La trouvaille de Çanakkale (Turquie)*.
broché 2400 FB
- VII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (285-294)*.
broché 3000 FB
- VIII P. BASTIEN et A. COTHENET,
Trésors monétaires du Cher: Lignières (294-310), Osmery (294-313).
broché 2100 FB relié 2300 FB
- IX P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (fin. 274-285)*.
broché 3100 FB relié 3400 FB
- X P. BASTIEN et C. METZGER, *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*.
relié 3500 FB
- XI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (294-316)*.
broché 3700 FB relié 4000 FB
- XII J.-P. CALLU, *Inventaire des Trésors de bronze constantiniens (313-348)*,
P. BASTIEN, *Le Trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-309)*.
broché 2100 FB relié 2300 FB
- XIII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (318-337)*.
broché 3800 FB relié 4100 FB
- XIV J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (43 av. J.-C.-41 après J.-C.)*.
relié 4200 FB
- XV P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (337-363)*.
broché 4950 FB relié 5300 FB
- XVI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (363-413)*.
broché 5000 FB relié 5350 FB
- XVII P. BASTIEN, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*.
broché 2750 FB relié 3250 FB
- XVIII P. BASTIEN, M. AMANDRY et G. GAUTIER, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (274-413) supplément*.
P. BASTIEN, *Le médaillon de plomb de Lyon*.
broché 3350 FB relié 3800 FB
- XIX P. BASTIEN, *Le Buste Monétaire des Empereurs Romains*.
Vol. I-II-III **reliés 21.950 FB**

Greek numismatics and Archaeology, Essays in honor of Margaret THOMPSON.
relié 2800 FB

Studies in honor of Leo MILDENBERG **relié 4950 FB**

Mélanges de numismatique, offerts à Pierre BASTIEN
relié 5950 FB

Roman coins in the Princeton University Library, I: Republic to Commodus by
B.E. LEVY and P.C.V. BASTIEN **relié 3950 FB**

Roman: **Les Numismates** par P. BASTIEN 720 FB

TROUVAILLES RÉCENTES

Camille Poncelet. — Un anneau gaulois à division diamétrale.

Un anneau relativement rare, à division diamétrale a été trouvé, ainsi qu'un potin des *Senones*, à une cinquantaine de mètres l'un de l'autre, en septembre 1994, sur l'aire des trouvailles gauloises déjà signalées dans un article antérieur (1).

L'aspect patiné brillant de cet anneau est pareil à celui des potins. La bavure de séparation de l'objet rappelle la fabrication des rouelles à quatre rais et des potins gaulois. Le peu de références que nous possédons ne permet d'émettre aucune autre considération que celles des poids et mesures. Celles-ci pourront s'ajouter à d'autres, éventuelles ou à venir (2).



Diamètre extérieur : 17,8 - 17,9 mm

Diamètre intérieur : 13,4 - 13,6 mm

Section de la division : 1,6 - 2,4 mm

Section ronde de l'anneau : 2,3 - 2,2 mm

Poids de l'anneau : 1,65 g

La notice de Widranges (3) ne signale pas ce genre d'anneau divisé ; par contre R. VICTOOR (4), communique avec des réserves, l'existence de ces « rouelles à diamètre », comme il les appelle, avec diamètres de 17 à 23,5 mm et poids de 1,8 à 3,6 g. Provenance : dragage de la Seine.

(1) C. PONCELET, *Description d'anneaux gaulois trouvés dans le territoire des Sénons*, dans *BCEN*, 30, 1993, p. 85-90.

(2) Nous jugeons important de signaler ce genre de trouvaille qui a été négligée naguère tant par les archéologues que les numismates, car les prospections vont devenir impossibles vu l'évolution des techniques et du statut des exploitations agricoles.

(3) H. DE WIDRANGES, *Des anneaux et des rouelles*, 1861.

(4) R. VICTOOR, *Les monnaies premières*, 1985. En outre, une revue publicitaire concernant les détecteurs électroniques, intitulée *Trésors*, signale dans son n° 92 de décembre, p. 21, que ce genre d'anneau a été détecté en plusieurs exemplaires « auprès des sources très anciennes ».

Mentionnons, pour comparaison, les poids des rouelles à 4 rais, chez les *Leuci*; de Widrange, donne p. 15, n° 10, 10 bis et 11 :

1,80 g, 1,80 g, 1,60 g (Ø 18 mm),

ce qui est un peu moins de la moitié du poids moyen des potins de la même peuplade (c. 4,20 g, calcul établi par nous sur 400 ex. dont le poids est cité par S. Scheers, *Tr.* (5), p. 712 svv., n° 186)

Quant aux potins attribués aux *Senones* (LT 7417), leur poids semble un peu plus léger (c. 3,94 g, mais le calcul a été établi sur 30 ex. seulement de la B.N. : les n°s 7413 à 7442 de Muret et Chabouillet); voir Scheers, *Danicourt* (6), p. 62, n° 192 : 3,81 g; Poncelet, *BCEN*, 1993, p. 85 : 3, 92 g; et l'exemplaire cité ci-dessus qui pèse 4,29 grammes.

(5) S. SCHEERS, *Traité de numismatique celtique. La Gaule belgique*, 2^e éd. Louvain, Peeters, 1983.

(6) S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme)*, Bruxelles, *TCEN* 7, 1975.

Jean-Marc Doyen. — Trésors monétaires du Haut-Empire à Matagne-la-Grande (Namur, Belgique).

Lors de prospections au détecteur de métaux voici quelques années, un chercheur (ayant désiré conserver l'anonymat) a découvert le même jour, à une vingtaine de mètres l'un de l'autre, deux petits dépôts monétaires rapidement dispersés dans le commerce. Les recherches en question étaient effectuées à proximité des fouilles des temples romains du « Bois-des-Noëls », dégagés naguère par A. Rober et le Service National des Fouilles (1). Nous avons pu examiner, en janvier 1995, 7 sesterces encore conservés, et obtenir les informations reprises ci-dessous.

Dépôt n° 1.

Découvert à l'extérieur de l'enceinte du sanctuaire, il se composait d'un rouleau de 16 sesterces dont Antonin le Pieux (1), Faustine I Diva (1), impératrices du II^e s. (2), Marc Aurèle (plusieurs) et Postume (2). Y étaient également joints 2 antoniniens (Philippe I et Postume) ainsi que 4 rouelles en bronze.

Dépôt n° 2.

Récolté à l'intérieur de l'enceinte, à environ 20 m du précédent, il comprenait 9 sesterces.

Les pièces examinées récemment, issues des deux ensembles et mélangées, sont les suivantes :

(1) A. ROBER, *Le sanctuaire gallo-romain de Matagne-la-Grande*, Bruxelles, 1983, Arch. Belg. 252.

1. Trajan (98-117). Légende illisible. Tête laurée à dr. Rv. : $\overline{\text{I}}\text{ECVR}$ Securitas assise à g.
2. Trajan : sesterce fruste.
3. Hadrien (117-138). Légende ill. Tête laurée à dr. Rv. : $\overline{\text{I}}\text{SC}$ Deux personnages se faisant face.
- 4-5. Hadrien : 2 sesterces frustes.
6. Sabine (sous Hadrien). $\overline{\text{I}}\text{A}/\text{HADRI}$ Buste drapé à dr., coiffé de la stéphané.
7. Impératrice du II^e s. Rv. Femme assise à g.

Le caractère culturel de tels « trésors » est mis en évidence par la présence exceptionnelle des 4 rouelles du dépôt 1. On peut seulement regretter que les archéologues responsables de la fouille ne se soient pas chargés de vider la zone sacrée de ses dépôts votifs... D'autres n'ont pas hésité à le faire !

BIBLIOGRAPHIE

Pierre BASTIEN, *Le buste monétaire des empereurs romains*, vol. III, Éditions Numismatique romaine, Wetteren Belgique, 1994.

Nous voilà comblés, le troisième et dernier volume de l'ouvrage monumental de Pierre Bastien sur le buste monétaire des empereurs romains vient de paraître et c'est un magnifique album de photographies : 266 planches sur papier glacé reproduisant des milliers de documents destinés à illustrer les deux précédents volumes de texte ; le tout en grand format, in 4^e, avec reliure d'éditeur entoillée, une magnifique présentation appropriée à la dignité impériale.

Les conditions de prix, 15 900 FB, sont évidemment à la hauteur du propos, mais elles ont été très favorables aux souscripteurs (7 950 FB) et aux acheteurs des trois volumes avant le 15 décembre 1994 (19 500 FB pour l'ensemble), après cette date : 21.950 FB.

Ce troisième volume se divise en deux parties : les documents monétaires spécifiques, puis les monnaies et documents de comparaison.

La première partie est la plus importante : elle comporte 233 planches et présente, selon l'ordre de succession dans la fonction, les bustes monétaires des empereurs ainsi que des membres de leur famille. Chaque fois que c'est possible — c'est le cas sans conteste d'Auguste à Caracalla —, ces bustes monétaires sont confrontés à des portraits non monétaires en ronde bosse, bas-relief ou gravure. Le souci esthétique qui préside à la mise en page ne permet pas de classer à l'intérieur du règne chaque document dans l'ordre strictement chronologique, mais les références données en début de volume permettent de parer à cet inconvénient somme toute secondaire : il n'a d'importance que pour les longs règnes, qui sont d'ailleurs les mieux connus.

La seconde partie (planches 234 à 266) concerne les détails ou les attributs du buste ainsi que les objets accessoires ou symboliques. Ici, les illustrations comportent d'autres monnaies et des monuments ou objets de comparaison et il est fait appel à tous les arts plastiques, glyptiques et graphiques : statues en pied, torses, bustes, têtes, statuettes en bronze, bas-reliefs en marbre, terres cuites sigillées, pierres précieuses et ivoires gravés, mosaïques et peintures. Cette variété et cette abondance permettent de multiples comparaisons révélatrices. Comme dans la première partie, pour l'identification des documents photographiques, il faut se rapporter à la clef des planches qui figure en début de ce volume et, pour l'explication, aux index de la fin du deuxième.

En tant que livre d'art, cet album thématique se suffit à lui-même ; vu la richesse de son contenu, il ne décevra pas les spécialistes de l'icônographie romaine. Il en sera de même des esthètes : eu égard à la notoriété de l'auteur, les nombreuses institutions auxquelles il s'est adressé ont répondu aux critères de qualité qu'il exigeait des photographies demandées. Celles-ci sont dans l'ensemble excellentes. Si quelques-unes ne semblent pas avoir le piqué que l'on attend d'un professionnel de la photo, cette impression est due au repiquage sur une publication antérieure ou à l'état d'usure de la pièce prise en direct, dans les cas où l'objet est rare et que l'on n'a pas d'autre choix. D'ailleurs, la réussite totale de l'œuvre résulte avant tout de l'harmonie de similitude des clichés et de l'équilibre de composition des planches.

Bref, on reste en admiration devant la splendeur de cet album, la prodigieuse érudition de son auteur et le goût qu'il a mis à réunir et sélectionner cette immense documentation. Merci, Monsieur Bastien.

Marc BAR

Corpus des Trésors monétaires antiques de la France, tome IX, Ile-de-France, par Bruno FOUCRAY, Paris, Société Française de Numismatique, 1994.

La région archéologique de l'Ile de France a pour noyau la ville-département de Paris ainsi que les trois départements de la Petite Couronne : Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne ; l'ensemble représente assez bien l'antique cité des *Parisii*, *Lutetia*, à quoi il faut ajouter l'arrière-pays compris dans la Grande Couronne, c'est-à-dire les Yvelines, Essonne, Val-d'Oise (1), plus Seine-et-Marne. Lutèce était le centre d'un réseau routier en étoile, coupé par un grand fleuve, la Seine, qui est bordée de plateaux et de plaines fertiles.

Cette situation géographique privilégiée a assuré à la ville sa pérennité ; mais cette pérennité n'est pas favorable à la recherche archéo-

(1) A la p. 121, CARTES, une erreur s'est glissée dans le troisième sous-titre, en dernière position : il faut lire Val-d'Oise et non Val-de-Marne.

numismatique : beaucoup de dépôts monétaires ont été retrouvés et, au cours des siècles, parfois réutilisés mais souvent envoyés à la fonte ; dans ce cas, les orfèvres, bijoutiers et chaudronniers étaient plutôt consultés que les savants même historiens qui, jusqu'au XIX^e s., n'ont d'ailleurs considéré les monnaies antiques que comme des curiosités, ce qui explique que les exigences techniques et scientifiques étaient quasi inexistantes dans les publications archéologiques et numismatiques.

D'autre part, jusqu'à nos jours très peu de découvertes de trésors monétaires sont le résultat de fouilles organisées, quelques-unes sont dues à des fouilles de sauvetage, la plupart sont des découvertes fortuites dues aux travaux d'urbanisation, à Paris, dans la seconde moitié du XIX^e s. sous le Second Empire et la Troisième République, dans la périphérie, au cours de la seconde moitié du XX^e. Et ici, l'utilisation des engins mécaniques à haute puissance, même par les agriculteurs (labours de plus en plus profonds) a révélé de nombreux trésors, mais presque toujours au prix de la dislocation du contexte archéologique.

Heureusement, le Service archéologique exerce plus de vigilance depuis quelques années et Bruno FOUCRAY, qui en fait partie et est l'auteur de l'ouvrage en question, a accès directement aux archives de cette institution ; c'est pourquoi nous lui devons un enrichissement considérable de notre documentation par rapport à celle dont disposait Blanchet au début de notre siècle. Nous disposons maintenant d'un répertoire de 123 trésors certains ou probables avec bibliographie exhaustive (2).

Pour chacun des départements, l'auteur fait d'abord une brève synthèse de la situation et, le cas échéant, il met en lumière l'une ou l'autre originalité ; mais il reste prudent et laisse aux chercheurs le soin d'en tirer des conclusions. Il ne manque d'ailleurs pas de signaler, à l'occasion, que la date d'émission de la dernière pièce du dépôt n'est pas nécessairement celle de l'enfouissement, lequel a pu avoir lieu pas mal d'années plus tard.

Un tableau synoptique et synchronique de la totalité des trésors de la région donnerait ceci :

	Paris	Pet. Cour.	Gde Cour.	TOTAUX
Mon. gaul.	3	3	4	10
Fin Rép./déb. Emp.	0	0	0	0
I ^{er} s. ap. J.-C.	0	0	2	2
Antonins	2	0	12	14
Sévères	3	0	6	9
Ht-Emp. en gén.	1	0	2	3
235-260	2	3	13	18

(2) Certains trésors sont encore à l'étude ou en voie de publication dans le vol. XV des *Trésors Monétaires*.

260-274	3	7	28	38
274/5-284/5	2	1	5	8
Dy- et Tétrarchie	1	0	2	3
Constantiniens	2	1	6	9
Valentiniens-Théod.	1	0	5	6
Bas-Emp. en gén.	0	0	3	3
TOTAUX	20	15	88*	123

* A noter que le département de Seine-et-Marne, qui était le pays des Meldes, est riche de 40 trésors, mais il occupe presque la moitié (orientale) du territoire de l'Île-de-France.

L'auteur ne manque jamais de rapporter dans le détail et avec précision le contexte d'accompagnement du trésor monétaire lorsqu'il est connu, et celui-ci est très varié : l'on y rencontre non seulement, statuettes, bijoux, objets de toilette, petits outils, mais aussi instruments chirurgicaux (p. 22), et, ce qui est plus nouveau, des outils de faux-monnayeur (p. 80) — il y a même un dépôt de moules monétaires (p. 31) — et des anneaux, comme les 22 anneaux de bronze accompagnant 26 monnaies de Claude II à Julien César (p. 76/77 : Epiais-Rhus) — il y a aussi un ensemble de 5 rouelles à quatre rais en plomb (p. 108 : Melun).

Monsieur Foucray est à féliciter pour la mise au point de cet ouvrage de référence qui va rendre d'appréciables services à tous les chercheurs désireux de mieux comprendre et faire connaître la vie économique et sociale de la cité antique de Lutèce.

Marc BAR

Trésors monétaires, XIV, 1993, Paris, Bibliothèque Nationale, A4, 177 p., XXXVIII pl., fig. dans le texte.

La livraison 1993 des *Trésors Monétaires* (le *BCEN* a rendu compte de plusieurs des 12 volumes précédents) comprend l'étude de 8 dépôts monétaires ; six relèvent de l'Antiquité et deux des Temps Modernes.

Les trésors d'époque romaine appartiennent tous au III^{ème} siècle de notre ère. La plupart sont de taille réduite (Curtil-sous-Burnand : 84 antoniniens de Gordien III à ca 260 ; Esbarres : 6 sesterces, 6 deniers et 324 antoniniens d'Elagabale à ca 260) ou fragmentaires (Les Ormes : 185 antoniniens sur 1500 à 3000, de Julia Domna à 273-274 ; Champvallonn : 102 antoniniens de Gallien à 273/4 sur 2000 à 3000 pièces). Deux ensembles sont plus conséquents : Saint-Vérand qui totalise 1094 antoniniens et imitations frappés entre 253 et 275, et surtout Sainte-Pallaye (Yonne) comptant 8864 antoniniens de Valérien I à Carin.

Chaque ensemble apporte quelques raretés numismatiques ; signalons toutefois que le Gallien GALLIENS AVG GERM au revers VICT GERM, du trésor d'Esbarres, appartient non pas à la production de Cologne mais bien à la dernière émission de Viminacium ; il n'est du

reste pas inédit : un exemplaire apparaît dans le trésor anglais de Wickham Market (*CHRB* VI, 1986, p. 124 et ill. p. 141 n° 1), deux autres figurent dans l'ouvrage de J. Fitz, *Der Geldumlauf der römischen Provinzen im Donaugebiet Mitte des 3. Jahrhunderts*, Budapest, Bonn 1978, pl. XXVI, n° 4). Mais l'intérêt de cette publication ne réside pas dans la découverte d'inédits. Du reste, les monnaies les plus importantes de Sainte-Pallaye — denier et antoninien de Tétricus II, n°s 4582 et 5685 — ont fait l'objet d'articles détaillés de S. Estiot dans le *BSFN*. Sans vouloir entrer dans les détails, on notera les remarques pertinentes de S. Estiot, M. Amandry et M. Bompaire à propos des ateliers de Victorin et des Tétricus, et du problème des hybrides liant les deux centres de production alors en activité.

Les deux trésors modernes sont d'époque bien différente : le dépôt de Chevigny-Saint-Sauveur comprend des blancs à la couronne et des douzains de Charles VII à Louis XII. Celui du Moulin de Luzarches est constitué de 729 monnaies d'argent enfouies après 1718 ; une importante étude métrologique y est jointe.

Jean-Marc DOYEN

J. BERGEMANN, *Römische Reiterstatuen. Ehrendenkmäler im öffentlichen Bereich*, Mayence, Ph. von Zabern, 1990, petit folio, XII + 196 p., 4 annexes et 96 pl. (*D.A.I. Beiträge zur Erschließung hellenistischer Skulptur und Architektur*, Bd. 11). Prix : 158 DM.

La thèse de doctorat de J. Bergemann consacrée aux statues équestres romaines fut défendue en 1986-1987 à l'Université de Munich. Elle fait l'objet d'une belle publication dans la série du Deutsches Archäologisches Institut. L'auteur s'intéresse d'abord à l'iconographie des statues équestres, en abordant entre autres le thème du cavalier — en tant que personnification du courage —, ses gestes, sa toge ou sa selle. Un deuxième chapitre aborde brièvement le problème de la chronologie, puis Bergemann examine les monuments équestres dans les lieux publics (un chapitre séparé est consacré aux contextes privés) : statut du personnage représenté, son état de vivant ou de mort, le message politique que porte l'ensemble. Vient ensuite l'étude des statues équestres comme image du pouvoir à Rome et dans les provinces, suivant une évolution chronologique allant du III^e s. avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Empire.

Le catalogue constitue l'essentiel de l'ouvrage (environ 120 p.). Il concerne aussi bien les statues elles-mêmes, en métal ou en pierre (pp. 50-118 : 69 attestations dont 1 pied en bronze conservé au Musée Archéologique de Namur), que les inscriptions qui en ornent souvent les bases (pp. 119-155 : 128 attestations), ou les sources littéraires qui en parlent (pp. 155-168 : 43 attestations).

Le volume s'achève par un inventaire détaillé des monnaies romaines émises depuis le début de la République jusqu'à Septime-Sévère inclus

et représentant des cavaliers. L'auteur répertorie ainsi onze figurations différentes représentées au total par 235 types différents frappés entre 217/215 avant J.-C. et 212 après J.-C. (la période suivante, III^e et IV^e s. a fait l'objet d'un inventaire détaillé dans le catalogue d'exposition *Spätantike und frühes Christentum*, Francfort, 1983). Bergemann illustre 65 beaux agrandissements de monnaies et médaillons parmi les mieux conservés. Cette partie (pp. 169-185) rendra spécialement service aux numismates qui s'intéressent à l'iconographie monétaire impériale; ils ne devront toutefois pas négliger le contexte historique et iconographique fourni par le reste de cet imposant ouvrage magnifiquement illustré.

Jean-Marc DOYEN

C. VERMEULE, *The Cult Images of Imperial Rome*, Rome, G. Bretschneider éd., 1987, gd. 8°, 91 p., XLIV pl., 90 fig. (*Archaeologia*, 71).

Parmi les nombreuses copies romaines d'œuvres sculptées grecques, les images culturelles occupent sans doute la place prépondérante. Encore faut-il remarquer que les temples de Rome ayant un jour reçu de telles œuvres en pierre, bronze ou ivoire, sont d'époque relativement tardive: aucun n'est antérieur à l'époque hellénistique, et la plupart furent reconstruits à la fin de la République ou après 80 de notre ère.

Les monnaies constituent une source majeure mise à contribution par C. Vermeule pour tenter de découvrir quelles furent ces œuvres qui jouèrent un rôle important dans les cultes de l'ancienne Rome. L'auteur divise son livre en trois grands chapitres: les images culturelles comme revers monétaires, les représentations de divinités et héros ne dérivant pas directement des images culturelles et, finalement, les personifications de vertus et allégories ne reproduisant pas des statues destinées au culte.

L'ouvrage, est dans l'ensemble bien documenté, il fournit une importante iconographie mettant en parallèle les monnaies et les œuvres en ronde-bosse (monumentales ou plus simplement sous la forme de petits bronzes). C. Vermeule constate que de façon générale les images culturelles majeures apparaissent d'habitude juste après la reconstruction ou, plus rarement sous l'Empire, lors de la dédicace d'un nouveau temple. La période s'étendant des Flaviens aux Sévères est dès lors celle qui offre le plus grand nombre d'exemples. L'auteur constate que ces œuvres manquaient bien souvent de sens esthétique: elles se caractérisaient par leur lourdeur, aussi bien dans l'anatomie que dans l'emploi des draperies, et par un académisme témoignant d'un rare conservatisme iconographique.

L'imagination des graveurs de coins monétaires n'a guère pu se développer qu'à partir de représentations absentes des monuments publics. Les œuvres les plus célèbres, elles, ne souffrent en principe d'aucune modification (l'auteur attire cependant notre attention sur des repro-

ductions « en miroir » sous Hadrien et Commode). Toutefois, les graveurs monétaires ont eu la possibilité d'échapper à une trop grande rigueur dans la reproduction en inventant des mises en scène ou des paysages pour des figurations connues de tous. C'est surtout le cas sur les médaillons créés au cours de ce que l'auteur nomme « l'illusionisme de l'époque antonine », entre 140 et 195, peut-être sous l'influence de la peinture murale.

Dans ce sens, l'amateur de monnaies romaines regardera avec un œil nouveau les quelque 80 revers illustrés sur les excellentes planches, en regrettant sans doute que trop souvent, les *scalptores* romains se soient à peine élevés au-dessus d'une affligeante médiocrité. Quelle distance qualitative sépare la vigueur des portraits impériaux et la quasi maladie des revers; mais, en même temps quel reflet nous avons du concept romain de l'image monétaire! D'un côté l'exaltation du pouvoir souverain et un évident désir de vérisme, de l'autre une imagerie lourde, figée, presque enfantine, à laquelle on n'a pas l'air de croire plus qu'il ne faut...

Jean-Marc DOYEN

R. DELMAIRE, *Les responsables des finances impériales au Bas-Empire romain (IV-VI^e s.)*. *Études prosopographiques*, Bruxelles, 1989, gd. 8°, 321 p. (Coll. Latomus, vol. 203).

Résumer des études prosopographiques est une gageure à laquelle nous ne nous risquerons pas. L'ouvrage, extrêmement dense, de Roland Delmaire, n'est en fait qu'une annexe à sa thèse de doctorat soutenue en 1986 et intitulée « *Les responsables de l'administration financière au Bas-Empire* », un travail étudiant de façon détaillée les deux composantes de l'*Aerarium* impérial tardif, à savoir les *Largitiones sacrae* et la *Res privata* (y compris le *Patrimonium* jusqu'au VI^e s.). L'auteur a extrait de sa thèse la liste des personnages connus pour avoir rempli ces fonctions, ou supposés tels. Les limites chronologiques définies par R. Delmaire sont simples: 284 (date d'apparition des *rationales* et *magistri rei privatae* locaux) et 610 (disparition sous Héraclius des comtes des largesses sacrées et de la fortune privée).

Certes, le numismate ne trouvera en principe pas grand-chose de très concret à se mettre sous la dent. En revanche, l'économiste y puisera une masse d'informations relatives aux transformations de l'administration financière qui constituera l'ossature du pouvoir impérial tardif. Ces modifications se situent, selon l'auteur, en 325/6, après la victoire de Constantin sur Licinius et la réunification de l'Empire. Cette époque, note l'auteur, « voit la mise en place de structures administratives nouvelles (préfecture du prétoire régionale, maître des offices, questeur du palais, comtes du palais) et la création d'une nouvelle administration financière (...) étroitement dépendante de la réforme de la préfecture du prétoire (...) faisant attribuer aux préfets la responsabilité de la levée et de la distribution des impôts annonaire ».

R. Delmaire nous introduit donc dans la carrière de hauts personnages responsables des postes, des routes et de différentes formes de taxes : amendes, impôts indirects (douanes, taxes de circulation et de vente, monopoles) et contributions en or et en argent destinées à permettre des distributions et largesses impériales. Et c'est à ce niveau que nous revenons à la monnaie au sens strict, puisque le comte des Largesses Sacrées est responsable des mines et carrières, des ateliers monétaires et, entre autres, « des dons traditionnels que l'empereur fait à des dates déterminées : offrandes du nouvel an, largesses consulaires, distributions d'avènement et d'anniversaires ».

Pour plus de clarté, l'auteur divise l'histoire des comtes financiers en grandes périodes historiques : des origines à la fin de l'époque constantinienne, de l'avènement de Valentinien à celui de Théodose, l'époque d'Honorius, de la mort de ce dernier à l'avènement de Justinien I, et enfin la période postérieure à cet événement. Chaque tranche chronologique est précédée d'une introduction « donnant les grandes lignes du recrutement des comtes et la liste de ceux-ci, Orient et Occident séparés, avec les dates probables ou connues de leur charge ». Parmi les nombreux noms cités, beaucoup ne sont que des personnages fugaces ; d'autres, en revanche, ont connu une carrière ultérieure plus brillante, mais éphémère, comme les empereurs Allectus, Priscus Attalus et Petronius Maximus. A partir du règne de Justinien, les sceaux apposés officiellement sur des objets d'argenterie permettent de découvrir les noms d'un certain nombre de comtes non attestés par ailleurs.

On retrouve dans ce travail important les qualités bien connues de Roland Delmaire : érudition, clarté, précision, sens critique et grande prudence dans les conclusions.

Jean-Marc DOYEN

P. BERGHAUS, *Der Münzschatz von Querenburg in der Bochumer Universität*, Kleine Hefte der Münzsammlung an der Ruhr-Universität Bochum, 12/13, Verlag N. Brockmeyer, 1990, 8°, 96 p., XVIII pl., 2 cartes, nombreuses figures dans le texte.

Le trésor médiéval tardif publié par P. Berghaus fut découvert en avril 1966 sur le campus de la Ruhr-Universität de Bochum. Enfoui après 1444, la partie récupérée (sur un total inconnu) comprend trois monnaies d'or (Geldre, Hollande et Flandre) et 120 monnaies d'argent, en majorité des gros. Ces dernières sont d'origine fort variée, puisque ne ne relevons pas moins de 28 « états » émetteurs. L'essentiel provient bien entendu des anciennes principautés germaniques, avec la ville de Dortmund en tête (20 ex.), mais cet apport est concurrencé par les monnaies de Flandre (10 ex.) et surtout de Tournai dont pas moins de 29 exemplaires (au nom du roi de France Charles VII) ont été recensés. Parmi les pièces des anciens Pays-Bas, signalons deux monnaies du Brabant et deux du Hainaut.

Si l'on excepte la Bohème (2 ex.) et la cité de Milan représentée par deux *grossi* de Giovanni Maria Visconti, deux zones géographiques ont alimenté la circulation monétaire dans la Ruhr : les ateliers d'une large bande allant de Bruges à Coblenche, et sept ateliers de la Baltique (14 exemplaires).

Cette composition permet à l'auteur de se pencher sur la situation monétaire en Westphalie au cours de la première moitié du xv^e siècle, à partir des textes anciens et des trouvailles locales.

Jean-Marc DOYEN

PUBLICATIONS REÇUES EN 1994

I Livres et brochures

- Belgische Medailles belges 1993*, Hasselt - Mons, 1994.
 G. LANDI, *Numismatique de l'Assurance, III Suède*, Ninove (pour Generali Group), 1994.
 A. M. BALAGUER, *Del Mancus a la Dobra, Or i Paries d'Hispania*, Barcelone, 1993.
 O. GIL FARRÉS, *Introduccion a la Numismatica*, Barcelone - Madrid, 1993.
 J. PELLICER I BRU, *Memorial del pleyto de mil y quinientas de Gaspar Ruiz*, Barcelone, 1992.
 L. VILLARONGA, *Tresor monetaris de la Peninsula ibérica anteriors a August: Repertori i analisis*, Barcelone 1993.

II Revues

- Annales de la Société archéologique de Namur*, LXVIII/1, 1994.
Annotazioni Numismatiche, Milan, 1993, 12 et Suppl. II ; 1994, 13 et Suppl. III ; 1994, 14.
Amphora, Braine-l'Alleud, 1993, 71-72 ; 1994, 73, 74.
Archaeon, Archéologie et Histoire ancienne, Cat. Librairie, 1994, 1 à 9.
Archéolo J. Passeport pour le Passé, Rixensart, 1994, 1 à 5.
Bulletin du C.I.R.A., Bruxelles, 1993, 4 ; 1994, 1 à 3.
Bulletin du Crédit Communal de Belgique, 1993/4, 186 ; 1994, 187 à 189.
Bulletin de la Société Française de Numismatique, 1993, 10 ; 1994, 1 à 9.
Cahiers Numismatiques, Paris, 1994, 1 à 4 (199 à 121).
Erem, Budapest, 1994, 1, 2.
Das Fenster, Kreissparkasse Köln, 147, 148.
Full Informatiu, Barcelona, 1993, 9, 10, 11.
International Numismatic News, CIN, Compte rendu 40, 1993.
The Medal, London, Spring 94, Autumn 94.
Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft, 1994, 1 à 6.
La Monnaie, Paris, n° 1 oct/nov. 93 : Monnaies de nécessité et jetons de casino.
Monnaie Info, Monnaie Royale de Belgique, n° 2, mai 94 ; n° 3, sept. 94 ; n° 4 déc. 94.

- Muntkoerier*, Apeldoorn, 1994, 9.
N.N.B. Numismatisches Nachrichtenblatt, 1994, 1 à 11.
Novita 'Bibliographiche Antichità' Greca e Romana, G. Bretschneider 25, 1994.
La Numismatica, Brescia, 1994, 4.
Numismatica Leuven, Maandelijks Tijdschrift voor Numismatiek, 1994, 11.
Numizmatikai Közöny, Budapest XCII-XCIII (1993-1994).
Revue Numismatique, VI^e Sér., T. XXXV, 1993: Table 1958-89 par M. BOMPAIRE.
Spink Numismatic Circular, 1994, 1 à 10.
La Vie Numismatique, 1994, 1 à 10.
Wiadomości Numismatyczne, Varsovie 1992, 1-2, 3-4; 1993, 1-2.

III. Listes et catalogues de vente

- B. AHLSTRÖM, Stockholm, *Auktionen* 49 (9/10-04-94): 1911 lots; 50 (19/20-11-94): 1955 lots.
 B. AHLSTRÖM & B. RASMUSSEN (Cop.), *Auktion III* (01-10-94): 748 lots, Coll. Holger Hede, mon. et méd. danoises.
 ARETUSA, Lugano, *Asta* 2 (13/4-05-94): 1477 lots.
 AUCTIONS, Basel, *Auktion* 24 (23/4-06-94): 1624 lots, Ant., Mod., Lit.
 BALDWIN'S AUCTIONS, London, *Auction* 1 (04-05-95): 556 lots, Mod.
 Harlan BERR, Chicago, *Buy or Bid sale* 81 (31-03-94): 834 lots, Num. & Archeo.; 82 (13-07-94): 1034 lots, id.; 83 (26-10-94): 964 lots, id.
 CREDIT DE LA BOURSE, *Ventes* du 21-04-94: 1211 lots; du 17-11-94: 518 lots (mon. papes) + 611 lots (mon. d'or).
 CREDIT SUISSE. MONETARIUM, *Listes* Printemps 94, Automne 94, Décembre 94; *Nouveautés*, mai 94, septembre 94.
 P. CRINON, Paris, *Liste* 7, automne 94.
 Jean ELSÉN S.A., Bruxelles, *Ventes* 33 (19-02-94): 850 lots; 34 (23-04-94): 848 lots; 35 (02-07-94): 1192 lots; 36 (17-09-94): 596 lots; 37 (17-12-94): 1056 lots; *Livres numismatiques*, Cat. 1994; *Listes* 1994, 160-168.
 P.-F. JACQUIER, Kehl, *Münzliste* 16, Herbst 94: 820 lots.
 H. KRICHELDORF, Stuttgart, *Auktion* 44 (21-10-94): 2097 lots.
 LANZ, München, *Auktionen* 68 (06-06-94): 1012 lots, Ant. Byz.; 70 (21-11-94): 289 lots, Ant.: Sammlung Margaretha Ley.
 LEU NUMISMATIK, Zürich, *Auktionen* 59 (17-05-94); 353 lots, Ant., Byz.; 60 (24/5-10-94): 992 lots, Mod.
 MÜNZEN UND MEDAILLEN, Basel, *Auktion* 79 (28-02-94): 939 lots; *Liste* 571-581.
 NUMISMATICA ARS CLASSICA, Zürich, *Auktion* 7 (1/2-03-94): 891 lots dont 200 It. cast coinage.
 Id. & SPINK TAISEI, *Auktionen* 51 (01-06-94): 1222 lots; 52 (26/7-10-94) I, 835 lots: mon. suisses + mon. et méd. mondiales + poids mon.; II, 2486 lots: At. d'Italie, mon. gr. et rom.; *Auktion* 18-11-94: Roman coins, The Steinberg Collection, 893 lots.